L'ESTHETISATION DE PERSONNAGES MONSTRUEUX DANS *LES SOLEILS DES INDEPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA

Dieudonné BLAOWE HOINA
Université de Maroua, Cameroun
dieudonneblaowe@gmail.com

Résumé : Le présent article se propose de réfléchir sur l'esthétisation de personnages monstrueux dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma. En partant des théories postcoloniales notamment celle d'Achille Mbembe, cet article démontre que le caractère tyrannique de l'administration coloniale à l'égard des indigènes les conduit à avoir un double visage. Cette doublure se justifie par le caractère paradoxal des Indépendances qui semblait raviver la dynastie de Horodougou, se révèle plutôt un appareil de répression, « de bâtardise », de réclusion qui révolte les personnages en s'incarnant en monstres. L'étude de la composante postcoloniale conduit au résultat selon lequel la métamorphisation des personnages humains en monstres est la résultante des caractères monstrueux de l'administration coloniale et de son illusion indépendantiste. Par ailleurs, l'article s'appesantit sur l'esthétisation de la monstruosité comme écriture de désenchantement chez kourouma et surtout comme un coup de théâtre car, les parcours des personnages qui, au début étaient dans l'opulence mais, meurtris, violentés et incarcérés innocemment à la fin avec l'ère des Indépendances où tout bascule pour qu'ils deviennent des héros tragiques.
Mots clés : Esthétisation, personnages, métamorphisation, monstrueux, postcoloniale.

THE AESTHETICIZATION OF MONSTROUS CHARACTERS IN *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES* BY AHMADOU KOUROUMA

Abstract: This article aims to explore the aestheticization of monstrous characters in Les Soleils des indépendances by Ahmadou Kourouma. Drawing on postcolonial theories, particularly that of Achille Mbembe, the study reveals how the tyrannical nature of colonial administration led the natives to develop a dual identity. This duplicity is justified by the paradoxical nature of the so-called "Independences," which, while seeming to restore the Horodougou dynasty, ultimately operated as a mechanism of repression, "bastardization," and confinement, inciting the characters to revolt and take on monstrous traits. A postcolonial analysis reveals that the transformation of human beings into monsters is a direct result of the monstrosity of the colonial administration and its illusionary independence. Furthermore, the article focuses on the aestheticization of monstrosity as a narrative of disenchantment in Kourouma's work—one that appears as a theatrical twist, given the trajectories of characters who, initially powerful, end up humiliated, wounded, and wrongfully imprisoned, thus becoming tragic heroes in the era of independence.

Keywords: Aestheticization, characters, metamorphosis, monstrous, postcolonial.

Introduction

Depuis les indépendances africaines, la littérature postcoloniale s'est imposée comme un espace de relecture critique des traumatismes historiques, culturels et politiques laissés par la colonisation. Dans ce contexte, Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma s'inscrit comme une œuvre majeure qui interroge les illusions de la liberté postcoloniale, en dépeignant une société déchirée entre traditions bafouées et modernité imposée. L'une des singularités de cette œuvre réside dans l'esthétisation de la monstruosité, à travers des personnages qui, sous le poids du système colonial et de ses héritages, se transforment en figures grotesques, déchues, parfois héroïques. Le monstre, loin d'être une simple figure marginale, devient ici un symbole de la désintégration identitaire, de l'aliénation politique et de la détresse sociale.

Plusieurs critiques se sont déjà penchés sur cette dimension, chacun mettant en lumière un aspect de cette esthétique. Jean-Pierre Orban, dans La monstruosité dans les littératures africaines francophones (2004), analyse la figure du monstre comme un outil de subversion politique, mais limite son propos aux premières scènes du roman sans élargir sa réflexion aux structures de pouvoir postcoloniales. De son côté, Mireille Calle-Gruber, dans Fiction et altérité : l'Afrique en récits (2007), évoque la monstruosité comme une altérité radicale, mais son approche reste stylistique, sans intégrer une lecture postcoloniale approfondie. Alioune Sow, dans Figures du grotesque dans la littérature africaine contemporaine (2012), interprète la monstruosité comme un langage codé de la souffrance collective, sans toutefois explorer les implications idéologiques de cette esthétique. Dominique Ranaivoson (Le corps monstrueux dans la littérature africaine postcoloniale, 2015) se concentre sur la corporalité déviante des personnages, sans l'articuler à l'économie politique du désenchantement. Enfin, Fatoumata Bâ, dans Réécritures du tragique dans le roman africain (2019), propose une lecture comparative entre Kourouma et Sony Labou Tansi, mais l'analyse reste partielle sur les enjeux de l'imaginaire colonial. Ces études, bien que riches, n'articulent pas suffisamment l'esthétique monstrueuse à une critique postcoloniale structurée par une lecture du discours littéraire en termes d'altérité idéologique.

C'est dans cette lacune que s'inscrit la présente étude, qui mobilise une double approche méthodologique. D'une part, l'approche postcoloniale s'inspire des travaux d'Achille Mbembe, notamment lorsqu'il affirme que « le monstre postcolonial n'est pas une aberration, mais le miroir fidèle d'un monde où l'autorité politique s'exerce comme une économie de la terreur » (Mbembe, 2013 :126). D'autre part, elle s'appuie sur la lecture imagologique du discours littéraire, selon laquelle « les images de l'Autre dans la littérature ne sont jamais de simples représentations, mais des constructions idéologiques révélatrices des tensions interculturelles et historiques » (Pageaux, 2020 :34). À travers une esthétique de la fragmentation et du grotesque, Kourouma donne à voir une humanité défigurée par l'histoire, dans laquelle les personnages portent les stigmates d'un désenchantement radical.

Le choix de l'esthétisation de la monstruosité s'inscrit ainsi dans une stratégie narrative et symbolique visant à dénoncer l'échec des indépendances, tout en réhabilitant une voix africaine subversive, capable de dire la douleur, la révolte et la mémoire. C'est dans cette perspective que cet article s'attache à analyser la représentation du monstrueux dans le roman, en montrant que la monstruosité chez Kourouma ne relève pas d'une

simple déformation, mais constitue une esthétique du désenchantement, une langue du tragique et une forme de résistance à l'ordre colonial et postcolonial

À travers une esthétique de la fragmentation et du grotesque, Kourouma donne à voir une humanité défigurée par l'histoire, dans laquelle les personnages portent les stigmates d'un désenchantement radical. Le choix de l'esthétisation de la monstruosité s'inscrit donc dans une stratégie narrative et symbolique visant à dénoncer l'échec des indépendances, tout en réhabilitant une voix africaine subversive, capable de dire la douleur, la révolte et la mémoire. C'est dans cette perspective que cet article s'attache à analyser la représentation du monstrueux dans le roman, en s'appuyant sur les approches postcoloniales, notamment celles d'Achille Mbembe, et sur une lecture imagologique du discours littéraire. Il s'agira ainsi de montrer que la monstruosité chez Kourouma ne relève pas d'une simple déformation, mais constitue une esthétique du désenchantement, une langue du tragique et une résistance à l'ordre colonial et postcolonial.

1. Les caractères monstrueux de l'administration coloniale

D'entrée de jeu, il faut déjà dire que l'administration coloniale, dans le contexte de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, se présente comme un système profondément déshumanisant, dont les caractères monstrueux se manifestent à travers divers aspects. En effet, cette section s'attachera à explorer des traits de monstres, en mettant en lumière leur impact sur les personnages et la société colonisée représentée dans *Les Soleils des indépendances.*

En outre, dans *Les Soleils des Indépendances*, Ahmadou Kourouma met en lumière les aspects monstrueux de l'administration coloniale, soulignant les injustices et les souffrances infligées aux populations africaines. L'auteur dépeint un système où la déshumanisation et l'oppression sont omniprésentes, créant un environnement où l'individu est réduit à un simple numéro dans une bureaucratie implacable.

L'administration coloniale est présentée comme une entité déshumanisante, agissant sans considération pour les valeurs culturelles et les droits des peuples colonisés. Kourouma souligne cette cruauté à travers le personnage de Bakayoko, qui, face aux abus des colonisateurs, ressent un profond sentiment d'impuissance. Dans ce contexte, l'auteur écrit : « L'administration coloniale est un monstre qui dévore tout sur son passage, laissant derrière elle des cendres et des larmes » (Kourouma, 1976 : 78). Cette image du monstre illustre la brutalité et l'arbitraire des décisions administratives, qui ne prennent pas en compte les besoins des populations locales.

De plus, Kourouma évoque la corruption et l'inefficacité de l'administration coloniale, qui se traduit par une gestion désastreuse des ressources et une exploitation sans relâche des individus. Il décrit comment les fonctionnaires coloniaux, plus soucieux de leur profit personnel que du bien-être des colonisés, transforment l'administration en un véritable cauchemar. Une autre citation pertinente est : « Les bureaux sont des prisons où l'on enferme les espoirs et les rêves des gens » (Kourouma, 1976 : 112). Cette métaphore souligne la manière dont l'administration coloniale étouffe toute possibilité d'épanouissement et de progrès.

Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma offre une critique acerbe de l'administration coloniale, la présentant comme un monstre qui annihile les espoirs des colonisés. À travers des personnages emblématiques et des métaphores puissantes,

Kourouma dépeint un système injuste, dont les conséquences se font sentir bien au-delà de la période coloniale.

1.1. Le snobisme de l'administration coloniale

D'emblée, le roman *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma dévoile avec une ironie mordante les contradictions internes des régimes africains postcoloniaux, tout en soulignant l'héritage pesant de l'administration coloniale. Cette dernière y est présentée comme une structure élitiste et méprisante, marquée par un snobisme institutionnel qui l'éloigne radicalement du peuple. Ce snobisme se manifeste à travers un langage technocratique inaccessible, une posture de supériorité morale et intellectuelle, ainsi qu'une stratégie d'auto-distinction fondée sur l'imitation du modèle occidental.

Dès les premières pages, Kourouma introduit ce snobisme en soulignant l'écart entre les agents coloniaux et les populations locales. Le langage administratif, par exemple, devient un outil de distinction sociale, une forme de jargon que seuls les initiés maîtrisent. Il écrit : « Les mots du pouvoir étaient devenus plus compliqués que les sourates du Coran, et Fama n'y comprenait rien. » (Kourouma, 1976 : 45)

Cette citation illustre le fossé linguistique instauré entre l'administration et les populations. Le pouvoir colonial et ses relais postcoloniaux se rendent volontairement inaccessibles pour entretenir une forme de domination symbolique. Ce snobisme langagier n'a pas seulement pour but d'exclure, mais aussi de créer un monde à part, où seuls les "éduqués" peuvent prétendre accéder aux sphères décisionnelles. Kourouma souligne ici comment l'administration coloniale a institué un modèle hiérarchique du savoir, qui persiste dans les mentalités postindépendance.

Ce snobisme se lit également dans la manière dont l'administration coloniale valorise certains comportements, normes et attributs occidentaux au détriment des valeurs traditionnelles africaines. La figure du chef de canton, par exemple, devient une caricature du fonctionnaire colonisé, obsédé par son apparence et sa posture vis-à-vis de l'administration française. Le narrateur ironise ainsi : « Le chef de canton passait ses journées en uniforme, à attendre la voiture du commandant, polissant sa cravate plus que ses chaussures. » (Kourouma, 1976 :72)

Cette scène, teintée d'un humour grinçant, expose le ridicule d'un pouvoir local réduit à l'imitation servile de son ancien maître. Le snobisme ici se manifeste dans un mimétisme grotesque : les habits, les postures, le langage, tout est emprunté à l'ancienne puissance coloniale pour mieux en singer la grandeur. Ce comportement révèle un mal plus profond : une aliénation culturelle que l'auteur dénonce tout au long du roman. La supériorité affichée par les agents coloniaux ou leurs héritiers n'est donc qu'un masque, derrière lequel se cache une profonde insécurité identitaire.

Par ailleurs, l'administration coloniale s'est structurée autour de principes de classe et d'exclusion, recréant sur le sol africain une hiérarchie sociale calquée sur les modèles européens. Fama, l'héritier d'un pouvoir traditionnel déchu, est constamment rabaissé par cette bureaucratie étrangère qui ne reconnaît plus sa légitimité ancestrale. À ce sujet, le narrateur note : « Il fallait un diplôme pour être écouté, un costume pour être respecté, et Fama n'avait ni l'un ni l'autre. » (Kourouma, 1976 : 119)

Cette remarque révèle avec acuité l'inversion des valeurs introduite par l'administration coloniale. Le pouvoir n'est plus fondé sur l'expérience ou la sagesse,

mais sur des critères artificiels imposés par le colonisateur : le diplôme, la langue française, les habits européens. Ainsi, le snobisme colonial ne se contente pas de marginaliser les masses : il restructure les hiérarchies sociales en introduisant une logique de domination fondée sur l'apparence et le conformisme culturel.

Bref, à travers une narration lucide et satirique, Ahmadou Kourouma dresse un portrait critique du snobisme de l'administration coloniale, perçu comme une force aliénante et profondément injuste. Ce snobisme se manifeste autant dans le langage que dans les comportements et les structures sociales, instaurant une nouvelle forme de colonialisme intérieur fondée sur l'élitisme et la soumission aux normes occidentales. L'auteur dénonce ainsi la continuité entre l'oppression coloniale et la misère postindépendance, soulignant que tant que les élites africaines persisteront à singer leurs anciens maîtres, l'émancipation politique restera une illusion**.**

1.2. *Le poids de système colonial sur la dynastie Doumbouya*

Dans Les Soleils des indépendances, Ahmadou Kourouma peint avec lucidité la décadence de la dynastie Doumbouya, anciennement puissante et respectée. À travers le personnage de Fama, dernier héritier de cette lignée, l'auteur met en lumière la manière dont le système colonial a désintégré les structures traditionnelles du pouvoir. Le poids de ce système s'exprime dans une triple dépossession : politique, identitaire et sociale. Le roman propose ainsi une critique implacable du colonialisme, qui ne s'est pas contenté de conquérir les territoires, mais a aussi détruit les fondements symboliques sur lesquels reposaient les sociétés africaines.

Le pouvoir des Doumbouya reposait historiquement sur une légitimité coutumière, incarnée par le règne sur le royaume du Horodougou. Ce pouvoir ancestral a été balayé par l'administration coloniale, qui a imposé un nouvel ordre politique dans lequel les figures traditionnelles ont été soit supprimées, soit instrumentalisées. Kourouma évoque cette réalité dans un passage évocateur : « La colonisation avait fait des princes des petits employés, et des rois des chefs de quartier. » (Kourouma, 1987 : 17). Par cette phrase, l'auteur résume la violence symbolique exercée par le colonisateur. La dynastie Doumbouya, jadis souveraine, se retrouve ainsi réduite à l'insignifiance. Cette dépossession politique est également spatiale : le royaume est morcelé, et ses territoires intégrés à une carte coloniale qui ignore les anciennes frontières culturelles. La figure du roi devient décorative, privée de toute autorité réelle.

L'inféodation de la dynastie au pouvoir colonial passe aussi par une politique de nominations. Les postes sont désormais attribués non en fonction de l'héritage ou de la légitimité traditionnelle, mais selon le degré d'obéissance au colon. La dynastie Doumbouya, refusant de se plier à cette logique, est marginalisée : « Les Doumbouya n'avaient pas su se plier à la volonté du commandant blanc. Ils avaient été écartés. » (Kourouma, 1976 : 51). L'effacement de la dynastie révèle ici une stratégie coloniale délibérée : effacer les anciens centres de pouvoir pour installer des relais dociles. La résistance des Doumbouya devient alors un motif tragique, car elle entraîne leur propre disparition du champ politique.

La colonisation ne s'est pas limitée à la sphère politique : elle a également instauré une guerre contre les imaginaires et les représentations. Le prestige des Doumbouya, autrefois fondé sur des rites, une histoire et des valeurs transmises, est désormais moqué ou ignoré. Kourouma écrit avec amertume : « Fama, descendant de rois, n'était plus qu'un

mendiant d'honneurs anciens. » (Kourouma, 1976 :38). Ce constat illustre l'effritement de l'identité dynastique. Le système colonial a remplacé les anciens récits glorieux par une vision dévalorisante de l'Afrique précoloniale. Le roi n'est plus porteur d'un mythe fondateur ; il devient une relique, ridicule et impuissante. Cette disqualification symbolique sape les fondements même de la mémoire collective et prive la dynastie Doumbouya de sa fonction mythologique.

Le langage devient aussi un outil de domination. Fama, qui ne maîtrise pas le français administratif, est exclu de la sphère décisionnelle. Cela révèle l'une des stratégies les plus pernicieuses du colonialisme : imposer une langue pour exclure. Ainsi : « Les convocations étaient en français, et Fama n'en comprenait que les injures. » (Kourouma, 1976 : 92) .Ce passage montre que la marginalisation de Fama ne tient pas seulement à sa condition sociale, mais aussi à son inadaptation au monde imposé par le colonisateur. Sa parole, issue de la tradition, ne vaut plus rien dans un système fondé sur l'écrit, les procédures, et le bureaucratisme occidental.

Le poids du système colonial se fait aussi sentir dans la transformation radicale de la hiérarchie sociale. Jadis respectés, les Doumbouya deviennent des parias dans une société coloniale puis postcoloniale dominée par de nouveaux codes sociaux. Fama est décrit comme un être errant, sans prestige : « Il ne restait de la grandeur des Doumbouya que des souvenirs amers et des dettes impayées. » (Kourouma, 1976 : 60). Cette phrase incarne le renversement des valeurs opéré par la colonisation. La richesse matérielle et l'ascension sociale sont désormais liées à la proximité avec le pouvoir colonial, et non à l'ancrage dans une tradition. Le prestige ancien devient un poids, un anachronisme risible. Fama en est la victime directe : il est incapable de s'adapter à un monde qui ne reconnaît plus les siens.

Ce déclassement va de pair avec un isolement croissant. Le personnage est constamment humilié dans ses interactions avec les nouvelles élites, qui méprisent son passé : « On l'appelait « le roi des morts », comme on se moque d'un fou ou d'un idiot. » (Kourouma, 1976 :79). Ce surnom sarcastique révèle l'attitude dédaigneuse des agents du nouveau pouvoir. L'histoire des Doumbouya, loin d'être honorée, devient objet de dérision. Fama incarne la tragédie d'une mémoire étouffée par le sarcasme des temps modernes, où la grandeur se mesure en diplômes et en postes administratifs.

Malgré l'effondrement politique, identitaire et social, la figure de Fama continue de porter les traces d'un imaginaire ancien. Il persiste à se voir comme le dernier représentant d'une lignée légitime. Cette tension entre la mémoire et la réalité alimente toute la mélancolie du roman : « Même déchu, même raillé, Fama était encore Fama, dernier Doumbouya du Horodougou. » (Kourouna, 1976 :109). Cette phrase résume la lutte intérieure du personnage : continuer à croire en sa noblesse dans un monde qui ne la reconnaît plus. Le poids du système colonial n'a pas seulement détruit l'empire des Doumbouya ; il a aussi laissé derrière lui une blessure ouverte, une identité vacillante qui oscille entre fierté et humiliation.

La dynastie devient ainsi un symbole de la mémoire mutilée, de l'histoire écrasée. Le poids du colonialisme ne se mesure pas uniquement en pertes tangibles, mais aussi en cicatrices psychiques et collectives. Kourouma donne ainsi au lecteur africain un miroir dans lequel il peut lire l'ampleur du désastre colonial.

La chute de la dynastie Doumbouya, telle que racontée par Ahmadou Kourouma, n'est pas un simple fait narratif. Elle symbolise la disparition programmée de toute une

civilisation africaine sous les assauts du système colonial. À travers la dépossession politique, l'effacement identitaire et la marginalisation sociale, Kourouma dépeint un monde bouleversé, où les anciennes légitimités sont remplacées par un ordre bureaucratique, élitiste et aliénant. La douleur de Fama est celle d'un peuple, d'une mémoire, et d'une grandeur trahie.

2. L'effritement de la tradition et l'ordre social par le système colonial

Dans *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma met en lumière l'effritement des traditions et de l'ordre social causé par le système colonial. À travers les expériences des personnages, notamment Fama et Salimata, l'auteur illustre comment la colonisation entraîne une désintégration des valeurs culturelles, des structures sociales et des pratiques ancestrales qui ont longtemps régulé la vie communautaire. Cet effritement n'est pas qu'une simple perte de traditions, mais un processus complexe qui engendre une crise identitaire profonde et une fragmentation des liens sociaux.

Le premier aspect de cette désintégration se manifeste dans la violation des normes et des pratiques traditionnelles. Kourouma décrit comment l'administration coloniale impose des lois et des règlements qui méprisent les coutumes locales. Par exemple, Fama, représentant de la dynastie Doumbouya, est confronté à une réalité où les décisions politiques et administratives sont prises sans consultation des chefs traditionnels. Il déclare : « Les blancs avaient pris nos terres, nos droits, et même notre parole » (Kourouma, 1976 :47). Cette citation souligne le sentiment d'impuissance et d'aliénation ressenti par les personnages face à un système qui les dépossède de leurs prérogatives. L'autorité traditionnelle, autrefois respectée, est maintenant annulée, laissant un vide qui fragilise l'ordre social.

Le second aspect de l'effritement de l'ordre social est la crise d'identité que subissent les personnages face aux exigences d'un monde colonial. Kourouma met en avant la tension entre la modernité imposée par les colonisateurs et les valeurs traditionnelles que les personnages tentent de préserver. Salimata, la femme de Fama, incarne cette lutte intérieure. Elle ressent les effets de la colonisation sur son identité et celle de sa communauté, déclarant : « Je ne savais plus qui j'étais, entre la femme de Fama et la femme du blanc » (Kourouma, 1976 : 102). Cette citation reflète la désorientation identitaire que ressentent les personnages, tiraillés entre leurs racines culturelles et les nouvelles réalités imposées par le colonialisme. La colonisation ne se contente pas de détruire des structures ; elle engendre une confusion qui menace l'intégrité même de l'identité personnelle et collective.

De plus, l'auteur illustre comment cette crise identitaire contribue à l'effritement des liens communautaires. L'autorité et la cohésion qui existaient au sein des sociétés traditionnelles sont sapées par la méfiance et la peur engendrées par le système colonial. Les personnages, confrontés à la brutalité des colonisateurs, commencent à se méfier les uns des autres. Fama observe : « La peur avait fait de nous des étrangers dans notre propre village » (Kourouma :75). Cette citation met en évidence la fragmentation des relations interpersonnelles, où la solidarité communautaire, autrefois inébranlable, est désormais compromise par la peur et l'oppression. Les liens sociaux, qui étaient le fondement de la vie communautaire, s'effritent sous le poids d'un climat de suspicion et de ressentiment.

L'effritement des traditions et de l'ordre social est également illustré par la désintégration des rites et des cérémonies qui marquaient la vie des personnages. Les pratiques ancestrales, essentielles à la vie communautaire, sont souvent ignorées ou interdites par les colonisateurs. Kourouma souligne cette perte avec une certaine mélancolie, en notant que « les rituels qui unissaient notre peuple sont devenus des souvenirs, des échos lointains » (Kourouma, 1976 : 125). Cette citation évoque la nostalgie d'un passé révolu, où la tradition servait de ciment social. La disparition de ces rites ne fait pas qu'affaiblir la communauté ; elle laisse un vide spirituel et émotionnel qui contribue à la désintégration de l'identité collective.

On retient que l'effritement de la tradition et de l'ordre social par le système colonial, tel que dépeint par Kourouma, souligne les conséquences dévastatrices de la colonisation sur les sociétés africaines. À travers les personnages de Fama et Salimata, l'auteur met en avant une lutte désespérée pour préserver l'identité et les valeurs culturelles face à un système oppressif. Cette désintégration des structures sociales et des traditions ne se limite pas à une simple perte de coutumes, mais engendre une crise identitaire profonde, une fragmentation des liens sociaux et une nostalgie d'un passé révolu. Kourouma, par son écriture poignante, nous invite à réfléchir sur les répercussions durables de la colonisation et sur la nécessité de retrouver le sens de l'identité dans un monde en constante mutation.

2.1. La désillusion culturelle des héros Fama et de Salimata

Dans la désillusion culturelle des protagonistes, Fama et Salimata, se manifeste à travers leurs expériences face aux idéaux et aux réalités de leur société. Fama, le personnage principal, incarne une quête de sens dans un monde en mutation, alors que Salimata, en tant que figure féminine forte, confronte également ses propres aspirations et désillusions au sein de cette dynamique sociale complexe.

Fama, représentant d'une génération en quête d'affirmation personnelle et culturelle, se heurte à la dure réalité d'un environnement qui ne répond pas à ses attentes. Sa recherche d'une identité propre le conduit à une introspection douloureuse, où il réalise que les valeurs traditionnelles ne s'appliquent plus à son existence moderne. Dans un passage clé du roman, Fama déclare : « J'avais cru que la culture serait un refuge, un havre de paix, mais je me rends compte qu'elle est devenue une prison » (Kourouma, 1976 :34). Cette citation souligne le conflit interne du personnage, pris entre son héritage culturel et les nouvelles réalités qui le confrontent. La culture, au lieu d'être un pilier de soutien, apparaît désormais comme un obstacle à son épanouissement et à sa compréhension de soi.

De son côté, Salimata éprouve également une profonde désillusion face aux idéaux qui lui ont été inculqués. En tant que femme dans une société patriarcale, ses ambitions et ses désirs se heurtent à des normes sociales restrictives. Elle s'interroge sur son rôle et les attentes qui lui sont imposées, ressentant une déconnexion entre ses aspirations et la réalité de son existence. Salimata exprime son ras-le-bol en affirmant : « On m'a appris à rêver d'un monde où je serais libre, mais je me sens enchaînée par les traditions que je suis censée honorer » (Kourouma, 1976 : 178). Cette citation illustre sa lutte contre les contraintes socioculturelles qui l'empêchent de vivre pleinement sa vie, faisant écho à la quête de Fama. Tous deux se retrouvent piégés dans un cadre culturel qui ne leur permet pas de s'épanouir.

La désillusion de Fama et Salimata n'est pas seulement personnelle; elle est également le reflet d'une société en mutation. Les transformations sociales et économiques affectent leur vision du monde et de leur place dans celui-ci. Alors que le monde s'urbanise et se modernise, les valeurs traditionnelles sont remises en question, laissant place à une identité mouvante, souvent insatisfaisante. Cette tension est palpable dans leurs réflexions, où ils cherchent un équilibre entre tradition et modernité. Leurs désillusions individuelles sont, en réalité, un reflet de la désorientation collective d'une génération tiraillée entre ses racines et ses aspirations contemporaines.

Donc, la désillusion culturelle de Fama et de Salimata met en lumière les défis auxquels sont confrontés les individus dans un monde en constante évolution. Leurs récits personnels sont intimement liés à leur environnement socioculturel, révélant ainsi une quête d'identité qui va au-delà de la simple révolte contre les normes. Ils représentent chacun, à leur manière, la lutte pour une existence authentique dans un contexte où les valeurs traditionnelles ne suffisent plus à donner un sens à leur vie. Au travers de leur désillusion, l'auteur nous invite à réfléchir sur le besoin de réévaluation et de redéfinition des identités culturelles contemporaines.

2.2. La perte identitaire des personnages

Dans *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma explore profondément la thématique de la perte identitaire à travers les expériences de ses personnages, notamment Fama et Salimata. Cette perte identitaire n'est pas seulement le résultat de l'oppression coloniale, mais également le produit d'un processus complexe de désintégration culturelle et sociale qui affecte la manière dont les individus se perçoivent et se relient à leur héritage.

Fama, en tant que représentant de la dynastie Doumbouya, incarne cette quête d'identité perdue. Au début du roman, il est confronté à la réalité d'un monde qui ne lui permet plus d'exercer son autorité traditionnelle. La colonisation a non seulement sapé son pouvoir, mais a également altéré sa perception de soi. Il exprime ce sentiment de perte en déclarant : « Je suis devenu un homme sans pays, un chef sans village, un roi sans couronne » (Kourouma, 1976 : 65). Cette citation met en lumière le déchirement de Fama, qui, en raison des changements imposés par le colonialisme, se retrouve dépossédé de tout ce qui faisait de lui un homme honorable et respecté. La perte de son statut et de son identité traditionnelle le laisse dans un état d'errance, où il se questionne sur sa place dans un monde qui lui échappe.

De son côté, Salimata subit également une perte identitaire qui illustre les effets dévastateurs du colonialisme sur les femmes. En tant que femme, elle est déjà confrontée à des normes patriarcales qui limitent ses choix et son autonomie. Cependant, la colonisation exacerbe cette situation en lui imposant des attentes contradictoires. Salimata ressent cette dissonance lorsqu'elle déclare : « J'étais la femme de Fama, mais je me sentais comme une ombre, perdue entre les traditions que je devais honorer et les rêves que je n'osais pas poursuivre » (Kourouma, 1976 : 92). Cette citation illustre la lutte interne de Salimata, qui se trouve piégée entre son rôle traditionnel et ses aspirations modernes. La perte de son identité ne se limite pas à une question de statut social ; elle touche également sa capacité à se définir en tant qu'individu au sein de sa communauté.

La perte identitaire de Fama et Salimata a des répercussions sur leurs relations interpersonnelles et leur connexion avec leur culture. Fama, en particulier, est en proie à

un profond sentiment d'aliénation. Son incapacité à se conformer aux attentes de son rôle traditionnel le pousse à s'interroger sur sa propre valeur et sa place dans un monde en mutation. Cette crise identitaire se manifeste dans ses interactions avec les autres, où il se sent souvent incompris et isolé. La citation de Salimata, « Nous avons perdu notre chemin, égarés entre le passé et le présent » (Kourouma, 1976 : 135), résume parfaitement cette situation. Les personnages, confrontés à une réalité qui ne reflète plus leurs valeurs et leurs croyances, doivent naviguer dans un paysage culturel qui semble hostile à leur existence.

La perte identitaire des personnages dans *Les Soleils des indépendances* est un thème central qui révèle les conséquences profondes de la colonisation sur les individus et les communautés. À travers Fama et Salimata, Kourouma illustre la complexité de l'identité dans un monde en mutation, où les valeurs traditionnelles sont contestées et redéfinies. Leur lutte pour retrouver un sens d'identité face à l'oppression coloniale met en lumière la nécessité d'une réévaluation des racines culturelles et des aspirations personnelles. La quête de Fama et Salimata pour se reconnecter à leur identité est une réflexion poignante sur le besoin d'affirmer son humanité dans un contexte de désespoir et de désorientation.

3. L'esthétisation de la monstruosité comme écriture de désenchantement

Dans *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma utilise l'esthétisation de la monstruosité pour exprimer la désillusion et le désenchantement face aux réalités de la colonisation. Cette approche permet à l'auteur de donner une voix aux personnages qui, sous l'emprise d'un système oppressif, se transforment en figures monstrueuses, à la fois victimes et témoins d'une réalité tragique. Loin d'être une simple représentation négative, cette monstruosité devient un moyen d'expression artistique qui souligne la souffrance et les luttes des personnages.

La transformation des personnages en monstres dans le contexte colonial est un acte d'esthétisation qui permet d'explorer les profondeurs de la condition humaine. Kourouma décrit cette métamorphose avec une intensité poignante, révélant comment les personnages, face à la déshumanisation, adoptent des comportements monstres. Par exemple, Fama, dans son désespoir et sa colère, déclare : « Je suis devenu un monstre, non pas par choix, mais par la nécessité de survivre dans un monde qui m'a volé mon humanité » (Kourouma, 1976 :156). Cette citation souligne le paradoxe de la monstruosité, qui illustre la lutte pour la survie dans un contexte d'oppression. En se transformant en monstres, les personnages revendiquent leur humanité tout en exprimant leur douleur face à une réalité déformante.

Kourouma ne se contente pas de dépeindre la monstruosité comme un état d'être; il l'esthétise pour mettre en lumière les souffrances vécues par ses personnages. La description des épreuves qu'ils traversent devient une forme d'art qui attire l'attention sur les injustices coloniales. En utilisant des métaphores puissantes et des images saisissantes, l'auteur parvient à créer une esthétique de la souffrance qui résonne profondément avec le lecteur. Dans un passage poignant, il écrit : « La douleur m'a façonné, et dans ma souffrance, j'ai trouvé une beauté que le monde ne peut comprendre » (Kourouma, 1976 :201). Cette citation illustre comment la souffrance, bien que tragique, peut

engendrer une forme de beauté qui transcende l'horreur de la réalité. La monstruosité devient ainsi une manière de revendiquer une identité, de transformer la douleur en une expression artistique qui appelle à la réflexion et à la prise de conscience.

Il faut souligner en dernière analyse que l'esthétisation de la monstruosité dans *Les Soleils des indépendances* sert de puissant vecteur d'écriture de désenchantement. À travers la transformation de ses personnages en figures monstrueuses, Kourouma explore les profondeurs de la souffrance humaine et souligne les injustices du colonialisme. Cette approche permet de donner une voix aux opprimés, tout en offrant une réflexion critique sur la condition humaine dans un monde déformé par l'oppression. L'œuvre de Kourouma, en jouant sur les thèmes de la monstruosité et de la beauté, invite le lecteur à s'interroger sur les conséquences de la colonisation et sur la quête d'une identité authentique au sein d'un paysage culturel fragmenté.

3.1. La révolte des indigènes comme moyen de contrecarrer l'action coloniale

Dans *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma illustre la révolte des indigènes comme une réponse nécessaire et inévitable à l'oppression coloniale. Les personnages du roman, notamment Fama et ses compatriotes, sont confrontés à une réalité injuste et humiliante, ce qui les pousse à se rebeller contre un système qui les déshumanise. À travers cette révolte, Kourouma met en lumière la lutte pour la dignité, l'identité et la liberté face à l'oppression coloniale.

Au fur et à mesure que l'histoire progresse, les personnages prennent conscience de la nature oppressive du colonialisme. Cette prise de conscience est un élément clé qui motive leur révolte. Fama, en particulier, est confronté à la brutalité du système colonial et commence à comprendre que la résistance est la seule voie possible pour retrouver son identité et sa dignité. Il déclare : « Il n’y a pas de dignité pour un homme qui se laisse piétiner. Je préfère mourir en combattant plutôt que de vivre en esclave » (Kourouma, 1976 : 147). Cette citation illustre la détermination de Fama à ne pas se soumettre à l’oppression coloniale. Sa révolte devient un acte de résistance, un moyen de revendiquer sa place dans un monde qui cherche à le réduire au silence.

Kourouma met également en avant l'importance de l'unité parmi les indigènes dans leur lutte contre l'administration coloniale. La révolte n'est pas seulement un acte individuel; c'est un mouvement collectif qui rassemble les membres de la communauté pour faire front commun contre l'oppression. Les personnages, tout en étant confrontés à des défis personnels, comprennent que leur force réside dans leur solidarité. L'auteur écrit : « Ensemble, nous étions plus forts que la peur, plus puissants que les armes des blancs » (Kourouma, 1976 : 213). Cette citation montre que l'unité et la solidarité sont des éléments cruciaux de la révolte. En s’unissant, les indigènes retrouvent leur pouvoir collectif et leur capacité à contrecarrer les actions coloniales.

La révolte des indigènes est également un acte de réaffirmation identitaire. En se soulevant contre les colonisateurs, les personnages ne luttent pas seulement pour leur liberté, mais aussi pour la reconnaissance de leur humanité et de leur culture. Fama, en particulier, incarne cette quête de dignité. Lors d'un moment clé, il déclare : « Nous ne sommes pas des bêtes, nous sommes des hommes, des fils de notre terre, et nous avons le droit de nous battre pour notre identité » (Kourouma, 1976 : 95). Cette citation souligne le désir ardent des personnages de revendiquer leur place et leur valeur au sein de leur

propre culture. La révolte devient ainsi une manière de se reconnecter à leurs racines et de revendiquer leur identité dans un monde qui cherche à les effacer.

En conclusion, la révolte des indigènes dans *Les Soleils des indépendances* est présentée par Kourouma comme un moyen essentiel de contrecarrer l'action coloniale. À travers les personnages de Fama et ses compatriotes, l'auteur met en lumière la prise de conscience de l'oppression, l'importance de l'unité et la nécessité de réaffirmer leur identité. Cette révolte ne se limite pas à un acte de résistance contre les colonisateurs; elle est également une quête de dignité, de liberté et de reconnaissance. En faisant de la révolte un élément central de son récit, Kourouma nous rappelle la puissance de la lutte collective face à l'injustice et à l'oppression, tout en célébrant la résilience et la force des peuples colonisés.

3.2. L'esthétisation de la monstruosité : entre transgression et choix de la mort de la langue française

Dans *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma explore l'esthétisation de la monstruosité comme un moyen de transgression et de contestation de l'ordre colonial. À travers ses personnages, Kourouma met en exergue la lutte pour une voix authentique dans un contexte où la langue française, symbole de l'oppression coloniale, est à la fois un outil de communication et un vecteur d'aliénation. La monstruosité, dans ce contexte, devient un moyen d'exprimer la résistance, la désillusion et, finalement, le choix de renoncer à une langue qui ne reflète pas la réalité des personnages.

La langue française, héritage du colonialisme, est présentée par Kourouma comme un outil de domination qui participe à la déshumanisation des personnages. L'utilisation de cette langue par les colonisateurs vise à imposer une culture et des valeurs qui ne correspondent pas à l'identité des peuples colonisés. Fama, en tant que personnage central, ressent ce conflit linguistique lorsque, au cours d'une réflexion, il déclare : « Cette langue que je parle, je ne l'ai pas choisie. Elle m'a été imposée comme un vêtement trop large » (Kourouma, 1976 : 83). Cette citation souligne le sentiment d'aliénation que ressent Fama face à une langue qui ne lui appartient pas véritablement. La monstruosité de cette expérience se manifeste dans sa lutte pour trouver une voix authentique, tout en étant contraint de s'exprimer dans une langue qui ne lui permet pas de transmettre la richesse de son identité culturelle.

Dans le cadre de cette lutte, la monstruosité devient un acte de transgression. Kourouma utilise des images puissantes pour montrer comment les personnages, en se révoltant contre les normes imposées, adoptent des comportements qui vont à l'encontre des attentes de la société coloniale. En revendiquant leur identité à travers des actions jugées monstrueuses par les colonisateurs, ils se réapproprient leur humanité. Fama, dans un moment de révolte, déclare : « Je préfère être un monstre dans mon propre pays que d'être un homme à la merci de ceux qui me méprisent » (Kourouma, 1976 :142). Cette citation témoigne de la volonté de Fama de revendiquer son droit à la monstruosité comme une forme de résistance. En se distanciant des normes imposées par la colonisation, il choisit de s'affirmer dans toute sa complexité, même si cela signifie être perçu comme un monstre.

Cependant, cette esthétisation de la monstruosité ne se limite pas à une simple révolte ; elle s'accompagne d'un choix délibéré de renoncer à la langue française. Kourouma montre comment ses personnages, à travers leur lutte pour une voix authentique, prennent conscience de la nécessité de se libérer des chaînes linguistiques et

culturelles. La mort de la langue française devient alors une métaphore puissante de la réappropriation de leur identité. Fama exprime cette idée en affirmant : « Si pour retrouver ma voix, je dois laisser mourir cette langue, alors qu'elle meure ! » (Kourouma, 1976 : 198). Cette déclaration symbolise le rejet d'une langue qui ne parvient pas à rendre compte de la complexité de leur expérience. La monstruosité, dans ce contexte, devient une manière de revendiquer une nouvelle forme de communication, ancrée dans leur culture et leur histoire.

En renonçant à la langue coloniale, les personnages de Kourouma cherchent à construire une nouvelle identité qui transcende les limites imposées par le colonialisme. L'esthétisation de la monstruosité devient ainsi un acte de résilience, un moyen de créer un espace où leurs voix peuvent être entendues sans les filtres de l'oppression. Kourouma écrit : « La vraie beauté est dans la lutte, dans la monstruosité qui nous permet de nous dire en toute liberté » (Kourouma, 1976 : 215). Cette citation résume la vision de Kourouma sur la lutte des indigènes, qui, même marquée par la souffrance et la monstruosité, devient une source de beauté et de force.

Ainsi, l'esthétisation de la monstruosité dans *Les Soleils des indépendances* est une exploration profonde des thèmes de la transgression et du choix de la mort de la langue française. À travers les personnages de Kourouma, la monstruosité émerge comme un moyen d'affirmer une identité authentique dans un monde qui cherche à les effacer. La langue française, bien qu'elle soit un outil de communication, devient un symbole de l'oppression coloniale, et le choix de renoncer à cette langue est un acte de rébellion et de réappropriation. Kourouma, par son écriture, nous invite à réfléchir sur la puissance de la monstruosité comme forme de résistance et sur la nécessité de retrouver une voix authentique au sein d'un paysage culturel en mutation.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît clairement que l'esthétisation de la monstruosité dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma dépasse les simples procédés narratifs ou stylistiques. Elle devient une clé de lecture puissante pour comprendre les contradictions internes des sociétés africaines postcoloniales, et plus largement, les blessures historiques engendrées par la colonisation. À travers des personnages comme Fama et Salimata, le roman met en scène des trajectoires marquées par la dépossession, la déchéance et la quête désespérée d'un sens, dans un univers où les repères symboliques traditionnels ont été démolis. La monstruosité, telle qu'elle est figurée par Kourouma, incarne à la fois la révolte, la douleur et la résilience. Elle est l'expression d'un désenchantement face aux promesses trahies de l'indépendance, mais aussi une forme de langage alternatif par lequel les personnages tentent de retrouver leur dignité et leur humanité. En esthétisant le grotesque et la déformation, Kourouma invente une poétique du tragique africain, capable de dire l'indicible et de dénoncer l'héritage aliénant de l'histoire coloniale. Ainsi, *Les Soleils des indépendances* s'impose comme une œuvre cathartique, où l'esthétique du monstrueux devient une force critique, une mise à nu de la faillite des élites, et un appel à repenser l'identité africaine dans toute sa complexité, loin des clichés de la tradition figée ou de la modernité mimétique. C'est dans cette tension entre désespoir et résistance que l'œuvre de Kourouma tire toute sa puissance littéraire et politique.

Bibliographie

KOUROUMA Ahmadou, 1976, *Les soleils des indépendances,* Paris : Seuil.

MOURA Jean-Marc, 1999, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris : PUF.

SAID Edward, 1978, *L'orientalisme*, Paris : Seuil.

FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris : Seuil.

BHABHA Homi, [1994] 2007, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris : Payot.

MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique*, Paris: Kartala. *Critique de la raison nègre*. Paris : La Découverte, 2013.
PAGEAUX, Daniel-Henri. *L'Étranger dans le roman français et francophone*. Paris : Honoré Champion, 2020.

BA Fatoumata, 2019, *Réécritures du tragique dans le roman africain*. Dakar : Nouvelles Éditions Africaines.

CALLE-GRUBER Mireille, 2007, *Fiction et altérité : l'Afrique en récits*, Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne.

ORBAN Jean-Pierre, 2004, *La Monstruosité dans les littératures africaines francophones*, Bruxelles : Éditions de l'Université Libre de Bruxelles.

RANAIVOSON, Dominique, 2015, *Le Corps monstrueux dans la littérature africaine postcoloniale*, Paris : L'Harmattan.

SOW, Alioune, 2012, *Figures du grotesque dans la littérature africaine contemporaine*, Montréal : Mémoire d'encrier.